

Quelles recompositions des agricultures en Afrique ?

Innovations agricoles et reconfigurations migratoires dans le

Bas-Sassandra (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire)

Éric Léonard* et Patrice Vimard**

De nombreuses régions en développement ont vécu des transformations profondes de leurs agricultures, associées notamment à la forte croissance démographique, en milieu rural comme péri-urbain. Ces processus ont généralement reposé sur un perfectionnement des modes de production et des variétés cultivées, que l'on a souvent désigné par le terme de Révolution verte. Si l'Afrique subsaharienne reste encore largement en marge de ce type d'évolution, elle n'en est pas moins le théâtre d'innovations agricoles et sociodémographiques, comme le montre l'histoire du Bas-Sassandra reconstituée dans un ouvrage collectif récemment paru¹. Ses éditeurs scientifiques, Éric Léonard et Patrice Vimard, nous en exposent ici les principales conclusions.

Dans les pays du Sud, l'accroissement des effectifs de population dans les villes et des densités de population en milieu rural suscite de nouveaux enjeux et de nouvelles dynamiques des systèmes de production agricole. L'un des enjeux principaux réside dans l'augmentation de la productivité et de la production agricole pour nourrir une population de plus en plus nombreuse. Une telle évolution suppose le passage de méthodes de culture extensives, adaptées à un peuplement dispersé où les terres sont aisément disponibles et le renouvellement de la fertilité peu coûteux, vers des systèmes plus intensif, reposant sur des investissements dans les forces et les moyens de production (qualification des paysans, fertilisation des sols, système d'irrigation, mécanisation de la production, amélioration génétique des espèces cultivées et élevées...). Mais cette transformation des systèmes d'exploitation dans la sphère de production agricole exige une nouvelle organisation familiale et sociale. Pour s'inscrire dans un schéma de durabilité, cette réorganisation des rapports sociaux au sein de la famille et de la société doit permettre la diminution de la croissance démographique, la sécurisation des formes d'accès au foncier et des formes d'articulation entre détenteurs du capital économique, propriétaires fonciers et détenteurs des savoirs...

Ces changements observés dans de nombreuses régions du monde, et particulièrement intenses en Asie, sont nettement moins perceptibles en Afrique subsaharienne, malgré les succès de quelques productions commerciales fondées sur des plantations pérennes (cacao, café, thé...). Cette relative impuissance des agricultures subsahariennes

constitue un défi majeur pour les agricultures familiales, qu'elles reposent sur une production vivrière d'autoconsommation ou sur des cultures commerciales, dans un contexte général de diminution des surfaces cultivées par famille ou unité d'exploitation et d'épuisement des fronts pionniers qui avaient fourni les principales réserves foncières. Les sociétés sont alors conduites à rechercher d'autres voies d'ajustement moins techniques et plus diffuses.

L'évolution du système agricole ivoirien est révélatrice de cette tendance. Et, sur ce plan, la région du Bas-Sassandra, au sud-ouest de la Côte d'Ivoire, constitue un lieu d'observation privilégié des nouvelles orientations économiques, démographiques et sociales d'un monde rural africain à la recherche d'une reproduction sur le long terme de ses systèmes de peuplement et de production. Les recherches pluridisciplinaires, menées pendant une dizaine d'années dans cette région d'économie cacaoyère, permettent de mettre en évidence les recompositions qui ont émergé et ont commencé à se formaliser à la fin du XX^e siècle pour répondre aux défis de stabilisation du système pionnier de production agricole.

L'émigration et le déplacement des fronts pionniers comme principes de régulation et de reproduction sociale

Pendant longtemps, l'exode rural et le déplacement des frontières agricoles, permis par les faibles densités de population, ont constitué le principal ajustement utilisé par les sociétés rurales pour pallier la relative saturation foncière de leurs terroirs d'origine. Cela leur permettait de contourner les contraintes d'intensification

de leurs systèmes de production, qu'elles ne pouvaient lever du fait de leur environnement institutionnel et technique. Il en a été ainsi pour les paysans mossi, s'orientant vers l'ouest du Burkina, les régions forestières du Ghana et de la Côte d'Ivoire ou les villes du Golfe de Guinée. Il en fut également ainsi des planteurs baoule, se dirigeant vers le Centre-Ouest et le Sud-Ouest ivoiriens, après l'épuisement du front pionnier de la Boucle du cacao, ou émigrant vers Abidjan. De tels mouvements de populations, accompagnés de transformations de l'organisation familiale et sociale, s'imposaient alors comme une alternative beaucoup plus immédiatement efficace qu'un changement technique dans l'agriculture paysanne. Ainsi, les contraintes posées par la croissance démographique et la saturation foncière, qui auraient pu conduire à des bouleversements majeurs allant dans le sens d'un progrès technique et d'une intensification des systèmes de production agricole, selon le schéma présenté par Esther Boserup en 1970, ont surtout conduit à des innovations démographiques, sociales et familiales.

Dans le Bas-Sassandra, la baisse de la fécondité, le retard de l'âge au mariage et le regroupement de plusieurs unités familiales sur une seule unité d'exploitation sont autant d'ajustements qui ont contribué à desserrer les contraintes foncières et démographiques et à rendre temporairement superflue l'intensification du système de production.

Les innovations dans la production et les nouvelles configurations migratoires comme solution aux crises des années 1980

Cependant, dès le début des années 1980, alors que la saturation foncière s'accroissait avec la croissance démographique, l'expansion du front pionnier est devenue de plus en plus difficile, la frontière agricole se confondant alors avec celles du pays. À la même époque, les cours des productions de rente ont entamé une phase de baisse prolongée et l'émigration vers les villes a été de plus en plus contrainte par la crise économique et la raréfaction des emplois urbains. Au-delà des ajustements sociodémographiques classiques, les différentes populations ont alors dû avoir recours à un certain nombre d'innovations techniques. Il s'est agi en premier lieu du renforcement des tendances de diversification des cultures commerciales, vers les palmistes et les agrumes, et des productions vivrières marchandes, mais aussi de l'introduction de nouvelles cultures dans les systèmes de production et d'échange, tel le cannabis. Ces changements ont également

concerné l'usage de nouveaux milieux pour l'exploitation agricole, comme les bas-fonds, la revalorisation d'anciennes techniques, comme la plantation du cacao sous ombrage, ou encore l'actualisation de certaines formes d'organisation du travail, comme les groupes d'entraide.

Ces innovations dans la production, le plus souvent réservées aux exploitants les mieux dotés en termes de capital foncier et financier ou de connaissances techniques, s'articulent à une série de transformations dans le domaine de la mobilité, qui sont propres aux individus les moins engagés dans l'arboriculture, individus « sans terre » ou petits planteurs ayant peu de chance d'accéder à une exploitation viable. En dehors du redéploiement interne à l'échelle locale de certains d'entre eux, à travers la recherche de terres encore disponibles ou de quelques emplois d'aides familiaux, ces individus sont conduits à une véritable inversion des flux migratoires antérieurs. Celle-ci s'exprime dans le repli spatial de certains Baoule sur leur région d'origine (le « V » baoule) ou sur les anciennes zones de plantations de l'Est et du Centre-Ouest ivoiriens. Elle s'est traduite également, bien avant les expulsions violentes des dernières années, par le retour de certains Mossi vers le Burkina Faso, où ils se redéploient dans les nouvelles zones de colonisation du sud-ouest et de l'est du pays.

Cette mobilité rurale nouvelle se fonde sur une réorientation des activités agricoles vers le vivrier marchand pour les Baoule, le maraîchage et le coton pour les Mossi, ou sur la recherche d'un travail salarié. Induite par l'essoufflement du système d'économie de plantation, l'inversion des flux migratoires, organisée souvent dans le cadre de déplacements temporaires ou alternés, tend à articuler différents espaces d'une production en voie de diversification. Elle contribue ainsi à parachever la constitution de réseaux familiaux et de systèmes de pluriactivité, à l'échelle de la Côte d'Ivoire, dans le cas des Baoule, ou à l'échelle internationale comme pour les Burkinabè. Plus que d'une déstructuration du système d'économie de plantation, il s'agit d'un dépassement de celui-ci, induit par les individus situés à sa marge.

Mais ces innovations techniques et migratoires ont également permis de contourner, ou de différer, des transformations sociales et institutionnelles que l'épuisement du front pionnier semblait rendre inéluctables, comme la remise en cause des formes de « tutorat » social liant les migrants récents aux pionniers et reposant sur l'échange de terre et de connaissances contre le travail fourni par les premiers. Cette série d'ajustements,

conçus de manière plus ou moins endogène aux systèmes d'organisation sociale et productive, s'est ainsi substituée à un déplacement massif de population, sans cependant déboucher sur une transformation radicale du système d'exploitation et des institutions sociales.

Des mutations émergentes difficiles à généraliser

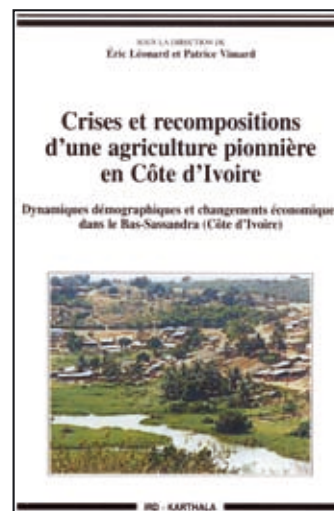
Dans le Bas-Sassandra comme ailleurs, le progrès agricole ne procède pas linéairement de la pression démographique et de la saturation foncière, dont les effets sont atténués par des réorganisations continues de l'unité familiale et de l'unité d'exploitation. Mais l'histoire du Bas-Sassandra montre que l'impossibilité d'une extension ou d'un déplacement de l'espace de production oblige, malgré tout, à des innovations dans les systèmes d'exploitation agricole qui, conjuguées les unes aux autres, vont dans le sens d'une intensification plus grande, en terme de capital ou/et de travail selon les cas. Cette intensification ne repose pas sur un progrès technologique majeur, mais bien davantage sur des améliorations culturelles multiples et une diversification des cultures et de l'usage du milieu, dont la diffusion apparaît grandement conditionnée par la densité et la qualité des communications, tant entre les exploitations appartenant à un même groupe socioculturel qu'entre ces différents groupes.

L'épuisement du front pionnier oblige également à une extraversion de certains individus vers de nouveaux lieux et de nouvelles activités, dans le cadre d'une mobilité renouvelée qui tend à renforcer les liens entre les différents territoires des populations : terroirs d'origine, anciennes et nouvelles zones de colonisation, milieux urbains. Ces changements contribuent à une complexification croissante des techniques et des rapports de production, ainsi que des espaces de vie et d'activité, tout en permettant une meilleure répartition des risques de façon à réduire la vulnérabilité économique des unités familiales et des individus, souvent extrême lorsque les crises, de différentes natures, se succèdent.

En définitive, l'intensification de la production agricole, encore toute relative et conjuguée à une diversification des secteurs et des espaces d'activité des membres de la famille, participe d'un début de stabilisation du système de production et de peuplement du Bas-Sassandra, que l'émigration de certains individus pourrait, paradoxalement, contribuer à conforter. Encore faudrait-il que le cadre politique et macro-institutionnel national permette la diffusion et l'aboutissement de ces

innovations au-delà des structures sociales qui en sont les foyers, qu'il s'agisse des organisations locales ou des réseaux sociaux à forte base ethnique. Le parti-pris d'une polarisation ethno-nationaliste du jeu politique à tous les niveaux de la société ivoirienne hypothèque hélas lourdement la capacité des sociétés pionnières à transcender l'épuisement des frontières internes et à inventer des formes stabilisées d'exploitation de leurs propres ressources.

Cet exemple du sud-ouest ivoirien nous permet de mieux comprendre la manière dont les populations rurales africaines peuvent répondre aux crises conjoncturelles et aux mutations profondes de leur environnement écologique et économique par des adaptations de leur organisation familiale et sociale et de leurs activités productives. Adaptations dont le succès réel dépend et dépendra de l'évolution des dispositifs de régulation sociopolitique aux échelles nationales des différents pays.



¹ Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire. Dynamiques démographiques et changements économiques dans le Bas-Sassandra (Côte d'Ivoire), Léonard É. et Vimard P. (dir.), Collection Hommes et Sociétés, Paris, IRD-Karthala, 2005, 368 p. Cet ouvrage, issu d'un programme de recherche commun entre l'IRD, l'ENSEA d'Abidjan et le GIDIS de Côte d'Ivoire, articule l'analyse socio-économique et démographique de la région de Sassandra, dans une référence au temps long. Il réunit les contributions d'Agnès Adjamagbo, Amoakon Anoh, Ronan Balac, Raïmi Fassassi, Agnès Guillaume, Éric Léonard et Patrice Vimard.

* Éric Léonard, ingénieur agronome et socio-économiste, est chargé de recherche à l'IRD et membre de l'unité de recherche REFO « Régulations foncières, politiques publiques et logiques d'acteurs ».

** Patrice Vimard, démographe, est directeur de recherche à l'IRD et membre du LPED.